

Le 30 janvier 2014

Salama ! (Bonjour !)

Cela fait donc un peu plus d'une semaine que je suis arrivé à Madagascar et tout se passe très bien jusqu'à présent.

Pour résumer, je suis resté à Tana, la capitale, de mercredi à dimanche, où j'ai été accueilli par la (grande) famille de mon amie malgache. Ils m'ont tout de suite mis à l'aise et j'ai pu m'adapter tranquillement à la vie à Madagascar, pays du « moura moura » (en gros : inutile de se presser outre mesure, on y arrivera bien). A Tana j'ai donc visité la ville, le palais de la reine qui domine l'agglomération, les marchés, les rues animées, les embouteillages... J'ai aussi beaucoup discuté avec les différents membres de la famille qui défilaient tour à tour dans leur appartement du centre ville, qui sert de point de ralliement. On y partage de très bons repas, discute tranquillement ou on fait des parties de dominos où le « show » semble être aussi important que la stratégie. J'ai également goûté à la vie nocturne de la capitale où le karaoké est très en vue.

Il s'agissait finalement de quelques jours de vacance en bonne compagnie avant le départ pour Majunga (13h de Taxi brousse sur une route que l'on qualifiera de correcte).

Je suis arrivé à Majunga le lundi matin où j'ai été accueilli par Jean Paul à la gare routière. J'ai passé le reste de la journée à me reposer puis à me promener dans la ville (Majunga est située sur la côte ouest de Madagascar, au bord de l'eau, heureusement car il s'agit de la ville la plus chaude du pays...). La saison des pluies fait qu'il y a parfois de fortes averses, surtout la nuit et en soirée.

Pour commencer ma mission et afin de bien cerner à la fois l'environnement et l'activité de l'association de Jean Paul, j'ai suivi les deux employés de l'association, Myriam et Hery, dans leurs tournées des quartiers des bénéficiaires. Myriam et Hery sont tous les deux jeunes, très impliqués dans leur travail et très sympas, souriants (comme souvent ici).

Je vais tâcher de résumer les informations que j'ai pu tirer de ses deux premiers jours (Jean Paul, corrigez moi si je me trompe !). L'association soutient 45 élèves répartis dans 5 écoles primaires, publiques ou privées. D'après l'expérience de Jean Paul, les écoles de Madagascar, publiques ou privées, présentent souvent deux aspects regrettables : d'une part elles sont gérées comme des business et les directeurs peuvent chercher à magouiller un peu dans leur propre intérêt, au détriment des enfants. D'autre part il s'agit souvent plus d'éducation à la discipline, au respect des adultes ou des bonnes manières, que d'éducation et d'enseignement au sens où on l'entend en France (pour les écoles maternelles et primaires en tout cas).

Les principaux critères pour être bénéficiaire de l'association sont, bien sûr, la nécessité économique, mais surtout la volonté de l'enfant et des parents d'être scolarisé.

Ces 45 enfants sont issus de trois quartiers qui sont très différents et éloignés les uns des autres, ce qui représente une première difficulté pour notre projet.

Commençons par le quartier d'Aranta. Il s'agit d'un quartier jouxtant le centre ville et installé sur des dunes. Ces dunes font partie du domaine maritime et sont inondées par la marée deux fois par jour. Il s'agit donc d'une vaste étendue inondée quotidiennement où les gens se sont installés parce que, de fait, il n'y a pas d'acte de propriété pour ces terrains. L'association vient ici en aide à 13 élèves issus de 7 familles différentes et inscrits dans trois écoles partenaires (1 école privée, de bonnes sœurs, et 2 écoles publiques). J'ai pu visiter l'école privée, installée sur les dunes, au cœur du quartier. Elle compte 215 élèves dont 200 mangent sur place à midi (essentiellement du riz et un peu de légumes bon marché, de la viande une fois par trimestre). Les sœurs demandent 200 ariary par élève et par jour pour la nourriture (1 euro = 3 000 ariary environ) et elles utilisent presque un sac de riz quotidiennement (environ 65 000 ariary, ou 22 euros). Il y a 8 enseignants dont 4 bonnes sœurs. D'après elles, certains enfants n'ont que ce repas dans la journée et, forcément, ils n'arrivent pas à se concentrer le ventre vide. Je n'ai pas vu les deux écoles publiques.

Passons au quartier de Belinta. Il s'agit d'un quartier excentré par rapport à la ville, au bord de la mer. On y compte 15 élèves bénéficiaires de l'association, répartis dans 10 familles. Ils sont tous scolarisés à l'EPP (Ecole Primaire Publique). Il s'agit d'une belle école, construite par l'association « France Madagascar ».

Enfin, il y a le quartier d'Andohagar (prononcer Andouhagar). Ce quartier, dont le nom signifie « au bout de la piste », est le plus isolé des trois. Situé près de l'aéroport et accessible uniquement à pied, il est peuplé par une ethnie assez traditionaliste (Madagascar compte 18 ethnies différentes), parfois méfiante à l'égard des vazaha (les « blancs », ou européen). Cette méfiance peu bien sûr se comprendre au vu de l'histoire du pays et du comportement de certains de nos compatriotes à Madagascar... Cette méfiance était néanmoins surtout perceptible au début de l'action de l'association dans le quartier et je ne l'ai personnellement pas ressentie lors de ma visite, au cours de laquelle les enfants se sont bien amusés à me voir m'essayer, tant bien que mal, à la marelle... Le quartier compte 17 élèves bénéficiaires issus de 12 familles, tous scolarisés dans la même école, au sein du quartier. La direction de l'école semble héréditaire puisque le père transmet actuellement ses fonctions au fils, qui est également pasteur et administrateur à l'université de Majunga. La famille exerce une certaine emprise sur le quartier et souhaite que tout passe par elle.

C'est un autre problème quand on veut mener une action à Madagascar : avec qui il faut travailler ? Qui il faut éviter (corruption...) ? Qui on ne doit surtout pas laisser de côté ?... Jean Paul a choisi de mener son action essentiellement en relation avec les autorités locales, de quartier, en laissant de côté les plus hautes instances qui compliquent tout et cherchent à avoir leur part du gâteau. Ainsi, Majunga est divisé en 19 Fokontany (prononcer « fouktan »), eux même divisés en secteurs. Chaque Fokontany compte un président et ses adjoint(s) et secrétaire(s) et chaque secteur à un chef de secteur. C'est donc principalement à ces autorités locales que nous aurons affaire (l'aide alimentaire dépend du ministère de la population et des affaires sociales mais il semble qu'il vaut mieux ne pas les impliquer).

Par ailleurs, et sans aucun rapport, il semble que de nombreux enfants des trois quartiers soient malades et présentent les même symptômes (fièvre, maux de tête et de ventre). L'association « Amandine » qui fait de la médecine de rue et qui est déjà intervenue dans ces quartiers devrait revenir en avril. Nous cherchons à avoir plus de renseignement afin d'envisager une solution en attendant avril.

Lors de mes visites des quartiers j'ai pu avoir un aperçu des nombreuses activités de l'association (qui n'intervient d'ailleurs pas officiellement à Madagascar, elle passe par l'association Zovan'ny tsaky, prononcer « zouvantsek », qui lui permet d'intervenir légalement à Madagascar) dont, bien sûr, la scolarisation des enfants et le soutien scolaire, mais aussi la fourniture de matériel selon les besoins (brosse à dent et dentifrice, cahier et crayons, sandales...), les soins médicaux (les enfants vont tous voir le dentiste en ce moment), les animations diverses, et, plus globalement, la recherche de solution à tous les problèmes qui peuvent se poser (reconstruction d'une maison par exemple)...

Je n'ai pas encore pris de photos à Majunga, d'une part parce que ce n'est pas une chose à laquelle je pense forcément, mais surtout parce qu'il est toujours gênant de débarquer dans un quartier et de prendre les gens et leurs habitations en photo, comme si j'étais au safari (surtout si il s'agit de familles traditionalistes qui n'apprécient pas beaucoup ça). J'essaierai sûrement d'en prendre quand je serais plus à l'aise.

Voilà donc mes premières impressions et les premiers enseignements que j'ai tiré de mes premiers jours auprès de Jean Paul, Myriam et Hery.

N'hésitez pas à me faire part de vos avis, impressions, suggestions...

Je tâcherai de vous tenir au courant aussi régulièrement que possible. Pour cela je dois me rendre au cyber café mais le net est rapide et il n'y a pas de problème particulier.

Merci de votre attention, bonne journée à tous !

Veloma ! (au revoir !)

Claude Manach